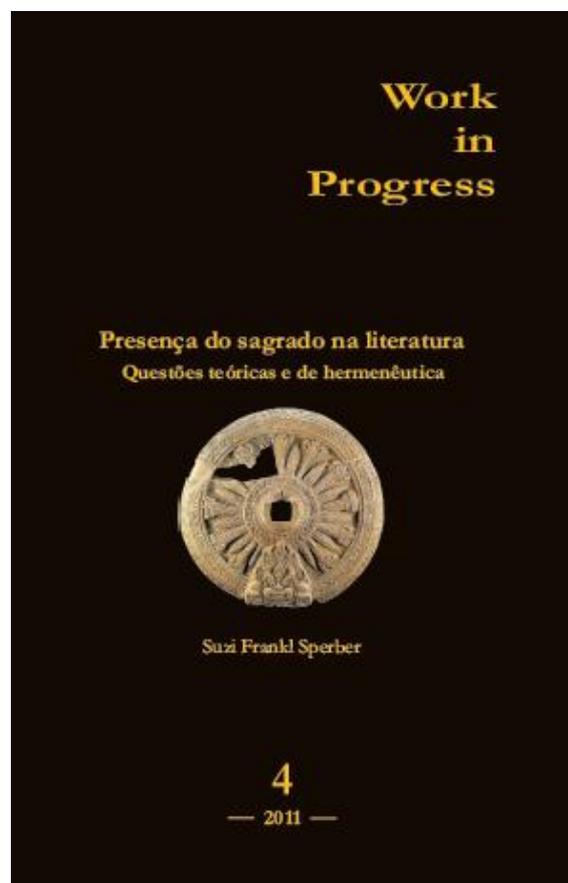


Recension : « Presença do sagrado na literatura. Questões teóricas et hermênticas »

SPERBER, S. F. (Org.), [2011]. *Presença do sagrado na literatura*. Questões teóricas e de hermenêutica. Campinas: PUBLIEL.

Daniel Batista Lima Borges
Université Paris Nanterre



[Illustration 1 : Couverture]

Le titre du livre dirigé par Suzi Sperber explicite clairement le thème abordé : la présence du sacré dans la littérature. L'ouvrage est le résultat des activités du groupe de recherches *Literatura e Sagrado*, de l'*Associação Nacional de Pós-graduação e Pesquisa em Letras e Linguística – ANPOLL* (Association Nationale de Post-graduation et Recherche en Lettres et Linguistique) et rassemble 20 articles écrits par des chercheurs de différents domaines. Ce travail se concentre sur la littérature et les manifestations du sacré dans des créations fictionnelles. Dès la préface, intitulée *A noção de sagrado e a realidade da palavra e da linguagem*, Sperber nous rappelle que la notion de

sacré est difficile, complexe et fuyante. L'une des raisons de cette complexité tient à une contradiction de base : la notion de sacré est fortement remise en question dans les sociétés contemporaines, mais en même temps, chaque être humain est en permanence confronté à la peur de la vie et de la mort et à la perplexité qu'elles suscitent. L'auteur remarque aussi que l'être humain est porteur d'une envie de compréhension et d'expression du sacré que nous pouvons expérimenter grâce à la littérature. En effet, la littérature est doublement qualifiée pour préciser la notion de sacré et la contradiction qu'il semble receler : elle est apte à exprimer le sacré en même temps qu'elle « présente les mille dangers des études interculturelles et interdisciplinaires complexes.»¹ De cette réflexion dérive le solide argument qui justifie l'organisation de l'ensemble de textes qui forment le livre : l'acte même de préciser le concept de sacré peut nous aider à saisir un peu de la complexité des études littéraires.

Après avoir introduit son sujet, l'auteur se met en devoir de suivre l'émergence du concept de sacré dans la société. Sans passer nécessairement par la religion, Sperber souligne des aspects du terme « sacré » qui se manifestent au quotidien dans des sentiments simples, comme l'étonnement, qui signale une représentation différente de l'espace physique et nous permet de percevoir d'autres territoires qui nous poussent vers l'expérience sacrée. En étudiant le possible champ de relations entre les mots et le sacré, elle explore le texte littéraire pour décrire le statut où le mot s'avère puissant, dans les interstices entre des paires de signes comme : amour, accueil ; recherche, don ; compassion, gratitude ; attention, pardon ; je, autre. Le sacré est perçu quand les mots s'approchent de l'indicible.

Après la préface de Suzi Sperber, suivent 20 chapitres dont la diversité de thèmes et de regards ouvre de multiples horizons et champs d'étude à exploiter autour du sacré et de la littérature. Divisé en sept parties (chiffre sacré ?), le livre s'organise selon les mouvements suivants : dans une première partie, avec des débats sur les apports théoriques envisageant les études du sacré dans l'art ; dans la deuxième partie, le livre rassemble quelques textes dédiés à l'expression du sacré dans la création littéraire contemporaine ; dans la troisième partie est présentée une discussion sur le sacré dans des œuvres de l'Inde Ancienne ; la quatrième partie propose un ensemble de textes sur les approches du sacré dans les œuvres classiques et du XIX^e siècle ; la cinquième partie s'intéresse à des textes dont le sujet est la présence du sacré dans l'œuvre de l'écrivain Guimarães Rosa ; dans la sixième partie se trouve un préambule à deux textes sur le profane et le séculaire ; enfin, la septième partie clôt le livre en abordant le sujet du sacré dans des récits historiques et de persécutions. Bien que chacun des auteurs ait apporté des connaissances nouvelles, des formes d'approche originales, des méthodologies variées et que tous les textes méritent d'être cités, l'espace restreint dont dispose

1 Du portugais : « [...] apresenta os mil perigos dos estudos interculturais e interdisciplinares complexos ».

ce compte-rendu m'oblige à prendre la liberté de choisir cinq chapitres. Que les autres me pardonnent, le choix s'est avéré difficile.

Conformément à la proposition générale du livre, le premier chapitre rédigé par Adna Candido de Paula (UNICAMP), « Explicar e compreender : por uma Teoria Literária teológico-religiosa », traite de la relation interdisciplinaire entre la théologie/religion et la littérature à partir d'un point de vue herméneutique et du lieu de l'énonciation littéraire. L'auteur propose une démarche méthodologique qui ébauche le tracé d'une pratique interdisciplinaire entre littérature, théologie et religion, tout en respectant la nature des objets à analyser. En partant de la distinction entre interdisciplinaire et multidisciplinaire, Candido nous propose la notion de transdisciplinarité, qui correspond à une coexistence de langues différentes réarrangeant les champs théoriques en jeu, de façon à promouvoir une traduction des « langues » de connaissances impliquées. L'auteur propose aussi une discussion sur la relation entre la religion et la littérature à partir de l'examen de certains éléments qui déterminent la spécificité de l'objet littéraire et de son ouverture au dialogue avec les interprétations religieuses et / ou mystiques.

Le deuxième chapitre, « Alegoria e símbolo na linguagem mitológica da religião », de Frederico Pieper (UFJF), traite de la relation entre pensée philosophique et langage mythologique, considéré comme typique de la religion. Pieper interroge la possibilité de penser philosophiquement le langage mythologique de la religion en évitant des approches réductionnistes du mythe, sans pour autant faire que la philosophie abandonne sa vocation critique. L'auteur propose de reprendre les discussions entamées par les théoriciens du XXe siècle en réaction au réductionnisme de l'approche allégorique et en insistant sur le caractère symbolique du mythe. Il renforce la phénoménologie en l'interrogeant par rapport à sa notion d'intentionnalité et tente en même temps de trouver des réponses à la question de « comment est-il possible de considérer la religion comme un objet d'étude, sans perdre ce qui est spécifiquement religieux? »

En contraste avec cette approche philosophique, on trouve un moment d'analyse poétique précise dans le texte de Juliana P. Perez (USP), au chapitre 9 : « Andorinha antiga, horas modernas : configurações do sagrado em As horas de Katharina, de Bruno Tolentino ». L'auteur observe des particularités du sacré dans certains poèmes de *As horas de Katharina*, livre publié par Bruno Tolentino en 1994, et qui, bien qu'ayant reçu le prix *Jabuti* en 1995, n'a pas encore attiré l'attention des critiques brésiliens. L'analyse nous entraîne tout d'abord dans des allées et venues, à la recherche de la structure générale du livre, puis s'engage dans l'interprétation d'images récurrentes et distingue des éléments à la sublime portée existentielle, par exemple la métaphore de l'âme qui cherche à revenir en son centre. Selon Perez, les livres de Tolentino critiquent la culture occidentale et lui reprochent de s'être amputée de la dimension métaphysique de l'existence.

L'article « As encruzilhadas do Grande Sertão : travessias, concertos e consertos da existência », de Lúcia Helena Furtado Moura (UFJF), au chapitre 16, propose une approche psycho-religieuse du discours du personnage de Riobaldo dans *Diadorim*. L'argument principal de l'article, je suppose, est que la religion est le thème moteur de tout le texte. Ainsi, le sacré est un contenu déterminant qui nous permet de comprendre les carrefours dans lesquels se trouve Riobaldo. Moura souligne aussi que pour Riobaldo, la solution pour vivre la réalité, pour chercher la joie, bien qu'avec incertitude et insécurité, repose dans l'amour et la prière. Le personnage construit une religion dérivée de ses propres désirs ainsi que de la culture du *sertão*, dans une claire envie de devenir plus humain.

Enfin, Sandra Luna est l'auteur du chapitre 19, dans lequel elle présente le texte « A retórica do puritanismo, entre a “terra prometida” e o universo secularizado do iluminismo norte-americano ». En remontant le fil de la tradition littéraire née dans le contexte colonial nord-américain, et qui dérive dans sa grande majorité des écrits produits par les immigrants puritains qui ont peuplé la région de la Nouvelle-Angleterre, Luna fait une appréciation critique de cette tradition, mettant en évidence ses principales lignes de force. L'argument central est que le *corpus* choisi, qui inclut des récits de voyage, des poèmes, des traités philosophiques, théologiques et des sermons, résiste à des approches critiques réticentes à envisager la confluence entre rhétorique, histoire et religiosité.

Il est possible de constater, en analysant la bibliographie du quinzième numéro de la revue *Plural Pluriel*, que malgré son caractère récent, *Presença do sagrado na literatura* est un livre déjà reconnu et cité par la majorité des chercheurs qui s'intéressent à la religion et au sacré au Brésil. Ce n'est pourtant pas le florilège d'études de dogmes ou de confessions qui fait l'intérêt de l'ouvrage, mais bien la réflexion sur la contradiction entre l'existence d'un phénomène antérieur à l'expérience du langage, le sacré, et sa négation au sein des sociétés contemporaines, plus ou moins ressentie par tous — contradiction qui représente un thème majeur dans les débats qui occupent la société occidentale. De par la diversité des perspectives et des thèmes abordés autour du sacré, l'impression qui domine une fois la lecture du livre achevée est donc qu'il s'adresse à des chercheurs en études interdisciplinaires de fictions en prose et en vers, ou même d'œuvres non fictionnelles, universitaires ou non universitaires.